

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 8.00 Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 135

OTTAWA, LUNDI 6 JUILLET 1891

LE NUMERO 3 CENTS

LETTRE DE ROME

C'est une idée fixe : l'autre matin, un journal de Rome a encore annoncé que le Pape était tombé gravement malade. Aussitôt, grand remue ménage dans le monde de la presse. On a couru aux nouvelles, et l'on a appris... que Léon XIII se portait à merveille. Précisément le jour où ce bruit se répandait, le Pape recevait une députation de catholiques polonais. Le lendemain, il donnait audience aux évêques de la province de Rome, — y compris les évêques suburbicains, c'est-à-dire des diocèses des environs de la ville (sub urbe).

Depuis deux ans, les évêques de chaque province tiennent des réunions, absolument secrètes, dans lesquelles ils discutent entre eux les différentes questions intéressant l'Eglise dans la religion. C'est au Pape, comme évêque de Rome que les évêques de la religion romaine, — au nombre d'une vingtaine, — venaient l'autre jour, rendre compte de leurs travaux, des importantes discussions qui ont occupé ces évêques; sous la direction du cardinal Monaco La Valletta, doyen du Sacré-Collège. Comme les délégués des catholiques polonais reçus la veille, tous les évêques de la province de Rome ont pu constater de visu que Léon XIII est en parfait état de santé. Il va sans dire qu'on empêche le plus possible toutes ces nouvelles pessimistes d'arriver jusqu'au Pape, parce qu'il en est très vivement contrarié, quand il les trouve reproduites dans un journal sur lequel tombent ses regards. C'est même le seul côté fâcheux de ces fâcheux bruits, car le public a fini par s'y habituer au point de devenir absolument sceptique. On ne s'émue guère, non plus, dans le monde diplomatique, depuis le jour où l'ambassadeur d'une grande puissance catholique accourut, tout inquiet, au Vatican, sur la foi d'un racontar éblouissant. Mais, je le répète, Léon XIII se porte, heureusement, on ne peut mieux, — et cela malgré le labeur incessant auquel il se livre et les nombreux soucis qui l'assiègent. L'affaire du denier de Saint Pierre par exemple, lui a causé un profond chagrin. Le pape s'est surtout préoccupé de l'effet moral que cette malencontreuse affaire produirait à l'étranger — exploitée par malveillance et inexactement présentée. Car enfin, aussi que l'ai expliqué dans une dernière lettre, on n'a pas pu par trop de bonté. Et puis, — comme dit le proverbe, — paie d'argent n'est pas mortelle. Le jour où le Pape aurait besoin de faire appel à la générosité des catholiques, les dons afflueraient de tous côtés. Mais je m'empresse d'ajouter qu'on n'en est pas là, au Vatican. Sans doute, le Denier de Saint-Pierre rapporte moins qu'autrefois, parce que les temps ne sont plus les mêmes, les affaires sont partout en souffrance, l'argent se fait rare. Tel diocèse français, qui envoyait régulièrement de quarante à cinquante mille francs, n'en expédie plus qu'une quinzaine, au maximum. Seulement, Léon XIII, en pontife prévoyant, a pris ses précautions; sans attendre l'exemple aujourd'hui donné par le gouvernement italien, il y a longtemps qu'il s'est mis à réaliser des économies. L'histoire de l'Eglise ne montre pas beaucoup de papes aussi peu dépensiers que Léon XIII. On se rappelle les murmures qu'il souleva, quand, ayant succédé à Pie IX, de prodigue mémoire, il commença par mettre ordre à l'administration, où s'étaient glissés tant d'abus. Que de gens qui vivaient au Vatican, installés en maîtres; bien que n'ayant aucun droit! Il me semble voir encore, une caricature, faite à cette occasion, qui représentait Léon XIII balayant une foule de parasites qui poussaient de grands cris. Des mécontents qui se résignent peut-être moins facilement, ce sont les employés attachés à l'administration du Denier de Saint-Pierre. Il est vrai qu'on a procédé à leur égard avec une sévérité que

d'autres trouvent exagérée. L'autre jour, en venant au bureau de la Trésorerie, à l'heure accoutumée, ils ont cru qu'il s'agissait d'un simple oubli; mais étant allés demander une autre clé à la Secrétairerie d'Etat, il leur fut répondu que, s'ils n'avaient pas trouvé la porte ouverte, c'était intentionnellement, parce qu'on entendait se passer désormais de leurs services. L'impartialité me fait un devoir de constater que, généralement, on a trouvé le procédé discourttois et la mesure sévère. De deux choses l'une, dit-on avec quelque raison: ou ils étaient des voleurs et alors il ne faut pas se contenter de les mettre à la porte, ou bien ils ne sont coupables que de négligence et d'impéritie, auquel cas ils ne méritent pas d'être traités comme des voleurs. Quant à Mgr Folchi, si violemment pris à partie — parce qu'il faut toujours un bouc émissaire — il a dû donner sa démission de trésorier. En résumé, on ne saurait trop y insister, la cause première de tout le mal a été le désir de venir en aide à un certain nombre de familles nobles de Rome connues pour leur dévouement au Saint-Siège. C'est, d'ailleurs, une des constantes traditions du Vatican. Dernièrement encore, lorsque le prince Barberini se vit dans de mauvaises conditions financières, il s'empresse de demander au Pape un curateur, c'est à dire un tuteur. Et Léon XIII mit à la disposition du prince dans l'embaras un prêt entendu aux affaires, excellent administrateur. C'est que le gouvernement des papes fut toujours, il faut bien le reconnaître, essentiellement paternel.

Et puisque je suis sur le chapitre de l'aristocratie romaine ayant conservé de bons rapports avec le Vatican, il ne sera pas sans intérêt de faire connaître les principales raisons qui ont amené la crise qu'elle traverse. Le premier coup lui a été porté par l'abolition du majorat. La fortune se trouve morcelée, tandis que tout renchérit, que les besoins deviennent plus considérables et que les impôts se font plus onéreux. Les membres de l'aristocratie cherchent donc à remplacer par des spéculations ce que l'ur enlève à l'abolition des majorats. Mettant le côté des vieux préjugés de caste, les plus aventureux voudraient aussi tenter la fortune, à l'exemple de membres de la bourgeoisie qu'ils voyaient s'enrichir dans l'industrie, les entreprises d'économie, les opérations de banque. Le premier qui se lança dans les affaires fut un comte romain, fils de prince. Il voulut tirer du sucre de la betterave, y vendit environ quatre millions... et ruina au même coup sa famille. Sans se laisser décourager par cet insuccès retentissant, l'aristocratie « noire » fut prise de la fièvre de la spéculation, — comme si elle eût cherché à s'occuper, à oublier que la papauté réclamait toujours le pouvoir temporel. Un prince se fit adjudger une des plus importantes constructions délaissées que le gouvernement exécute pour le rinvivement de Rome. A cet effet, il construisit des fours à chaux, installa des briqueteries. Pour faire face à ces dépenses, notre prince entrepreneur a vendu des immeubles; et comme la spéculation n'a pas réussi, il devra se défaire de ses plus belles propriétés au profit de ses créanciers. Un duc présida une Société de construction de chemins de fer. La Société fut déclarée en liquidation avant d'avoir commencé les travaux, de sorte que les intéressés ont assigné le duc en question, devant les tribunaux, ainsi que les personnes de son rang qui composaient le conseil d'administration. Le procès dure encore. Je pourrais multiplier ces exemples, car presque toute l'aristocratie romaine y a passé. Si tant d'entreprises n'ont pas réussi, se sont terminées d'une façon désastreuse, c'est que, d'une part, tous ces comtes, ducs et ces princes manquaient de préparation et d'expérience, ayant été élevés en vue d'un genre de vie

bien différent. Puis, c'est que les affaires sont devenues singulièrement difficiles, en Italie. Il fut un temps où l'étranger envoyait ici beaucoup d'or. Les banques trouvaient à escompter sans difficulté tous les effets qu'elles produisaient. Le Tybre ressemblait au Pactole. Mais, pour cause de triple alliance — d'aucuns disent de quadruple — on s'est brouillé avec son principal banquier; les cordons de la bourse se sont serrés; on n'a plus trouvé à escompter son papier à l'étranger; les désastres financiers se sont succédés presque sans interruption, et l'aristocratie romaine a souffert comme tout le monde de la crise générale. Peut-on blâmer le Vatican d'avoir essayé de sauver quelques grands noms du naufrage? En finissant, je veux, comme au début de cette lettre donner un formel démenti aux bruits alarmants sur la santé de Léon XIII. Ce matin même, j'ai vu le Pape qui se promenait à pied dans le jardin du Vatican, tout en s'entretenant avec Mgr Marini; par un temps superbe. Sa Sainteté se dirigeait du côté du Casino de Pie IV, que l'on est en train de remettre en ordre pour le Souverain Pontife puisse venir y passer les heures les plus chaudes de la journée, — comme l'an dernier. Léon XIII a bien raison de prendre soin de sa précieuse santé, — ne fût-ce que pour faire enrager ceux qui s'obstinent à le dire très malade.

LETTRE DE LISBONNE

Dieu soit loué! — comme disent les Livres Saints. Ce bon peuple portugais est enfin délivré de ce cauchemar qui, depuis un an et demi, pesait sur lui si lourdement et l'amenait, tantôt le sur-excitant jusqu'au paroxysme. La question anglaise est donc définitivement résolue, vidée, réglée — ou plutôt tranchée par un beau mouvement qui sied aux hommes de race et de génie viril, quand s'offre à eux quelque chose d'agaçant, inextinguible. Si la solution obtenue, au prix de tant d'efforts, n'est pas l'idéal rêvé par les Portugais, sa signification et l'état de choses qu'elle crée ont été du moins définis, avec un grand bonheur d'expressions par les divers hommes politiques qui ont eu à présenter cet arrangement ou à le commenter devant les représentants de la nation. Le major Charles du Bocage, rapporteur des Commissions parlementaires portugaises, a appelé ce projet de pacte international, dans son très remarquable exposé des motifs, « une formule de transaction acceptable entre les droits traditionnels du Portugal et les intérêts de la Grande-Bretagne se croisant en Afrique ». A son tour, le major Serpa Pinto, en expliquant son vote, à la tribune, a dit très militairement et avec un spirituel à-propos le mot de la situation, le mot de la fin. Pour lui, le couronnement de toute cette laborieuse besogne diplomatique n'a qu'un nom et ne mérite qu'un nom: c'est une capitulation — mais une capitulation honorable. Dans son discours, en réponse aux critiques toujours mordantes de M. Dias Ferreira — discours empreint du plus pur patriotisme mêlé aux vues supérieures de l'homme d'Etat — le comte de Valbom a caractérisé enfin magistralement l'intensité de la crise et montré avec une éloquence pleine d'émotion sous l'empire de quelles nécessités pressées, sous le coup de quelles angoisses nationales, s'est imposé un sacrifice qui n'est pas sans compensations. Les débats relatifs au traité n'ont pas été moins intéressants à la Chambre haute qu'à la Chambre des députés. M. Hintze Ribeiro, l'ex-ministre des affaires étrangères du 29 août, a parlé pendant presque toute la séance du premier jour. Son discours — pro domo — peut paraître un cours de philosophie diplomatique à l'eau de rose. Le

vicomte Moreira de Reis, lui, a le sang et les formes de langage d'un orateur du parti « Vieux Portugais »; il aurait voulu voir ses compatriotes défendre leur bien avec la même fureur que les Madrilènes, les Carolines. M. de Barros Gomes, qui eut la malchance de recevoir le premier soufflet de l'antimattam, — non moins vaillamment, mais plus maître de sa parole que le préopinant, — a prononcé une allocution qui tient le milieu entre les explications adoucies du premier orateur et la harangue pro aris et focis du second. Bref, la nation a parlé par l'organe de ses représentants. Après les députés, les pairs conscrits. Et maintenant, il n'est que temps que le Portugal jeune ou vieux, soulagé de se reprendre! Jeudi, vers 11 heures, le Conseil d'Etat s'est réuni au palais de Belem sous la présidence du Roi, et a revêtu de sa sanction la loi votée par les Cortès — autorisant le ministre des affaires étrangères à signer le traité. C'est la signature a eu lieu en effet, à 3 heures au palais du Calhariz, le comte de Valbom et sir Georges Glynne Peize représentant les hautes parties contractantes. Le même jour, l'infant D. Alphonse, frère du Roi, est venu pour la première fois occuper, à la Chambre des pairs, le fauteuil qui lui appartient aux termes de la Constitution de l'Etat. Le jeune prince est âgé de 23 ans, et a déjà largement atteint la limite (21 ans) passée laquelle les princes du sang s'égouttent de droit à la Chambre haute. La réception a été entourée de tout l'apparat usité en pareil cas; les ministres et sénateurs eux-mêmes étaient tous en costume ou en frac et revêtus de leurs ordres. L'infant portait son uniforme d'officier d'artillerie, avec le grand cordon de la Tour et l'Épée. Une députation composée du duc de Palmella, du marquis de Fronteira, du comte de Ficalho, de M. José de Mello Gouveia et de M. Martens Ferrão, est allé au devant du prince et l'a introduit dans la salle des séances. Le récipiendaire est monté alors sur l'estrade du président, et, la main sur le livre des évangiles, a prononcé d'une voix très ferme la formule du serment prévu par la loi. Puis ont été échangés les discours et compliments que comportait la circonstance.

Le voyage en France de M. Mariano de Carvalho, l'un des personnages qu'il a eus sur toute la ligne, la campagne qu'il prépare, les résolutions qu'il a prises, sa popularité enfin, adont ensemble au relèvement du crédit national et à la constitution de toutes les forces vives de ce généreux pays. Le ministre des finances est rentré mardi, dans sa boue ville de Lisbonne, par un train spécial; il a été l'objet de démonstrations et d'honneurs exceptionnels de qu'il a touché le sol portugais. De nombreux amis ont fait chauffer un train pour aller au devant de lui jusqu'à l'Entroncamento. Des municipalités de grandes villes se sont empressées de venir le saluer et le haranguer au passage. Une ovation bruyante — pour le bouquet — l'attendait à la gare de Santa Apollonia. N'aurais je pas raison de dire, en novembre dernier, que M. Mariano de Carvalho rapportait de sa mission africaine une partie du prestige qui grisa le peuple français quand le général Bonaparte débarqua à Cannes à son retour d'Egypte? Du reste — puisqu'il est convenu et entendu que « les droits restent », il n'y a rien de permis de rassembler que j'ai été le premier à lancer (il y a déjà cinq ans) le nom de M. de Carvalho dans « la grande presse » et à lui prédire de hautes destinées. On éprouve toujours une certaine satisfaction d'amour propre très légitime à montrer qu'on a été bon prophète. Rarement homme d'Etat eut un plus beau rôle à jouer, si l'on considère le besoin urgent qu'a le Portugal de se régénérer. Nous verrons à l'œuvre le ministre tout entier et saurons notamment avec un intérêt ardent l'œuvre de l'éminent économiste

sur lequel toutes les classes les plus intelligentes de la nation sont d'accord pour fonder les plus belles espérances. La cour, cette année, comme l'année précédente, où, pour mieux dire, selon l'habitude traditionnelle, assistait à la procession de la Fête-Dieu par un temps quelque peu londonien, comme si la Tamise avait encore besoin de cette intrusion indésirable de ses brouillards parmi notre ciel. La fête a perdu une partie de son éclat à cette malencontreuse influence, mais le peuple n'en est pas moins toujours très avide de ce spectacle à la fois émouvant et pittoresque. La Reine, au haut de sa tribune, tendue de brocart, a vu défiler le bon chevalier Saint-Georges avec son « Etat major » et la princesse Hélène n'a pas été sans avoir sa part de trois saluts à reculer de l'échuyer bardé de fer et armé de la lance. Montmartre inaugura, il y a un peu de jours, sa monumentale basilique du Sacré-Cœur, on a dignement célébré l'événement. Lisbonne est en possession depuis près d'un siècle, d'un magnifique temple aux parois de marbre et à la coupole aussi de marbre, placée sous la même invocation. C'est cette église qui s'élève sur le plateau d'Estrella et se détache prestigieusement de l'ensemble des autres édifices aux yeux des passagers qui entrent en rade. La reine Dona Maria Ire avait fait le vœu de consacrer au Sacré-Cœur un sanctuaire construit sur le modèle de Saint Pierre de Rome si elle devenait mère. Le ciel ayant exaucé sa prière par la naissance de Pierre IV, elle accomplit sa promesse, et, chaque année, la solennité religieuse du 5 juin se reproduit avec la même pompe, en présence du Roi et de la famille royale, de toute la cour en tenue de gala et des dignitaires de l'Ordre du Christ, conviés collectivement pour la cérémonie.

Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS. J. F. BELANGER 159 Rue Bank Téléphone No. 22. Aux Constructeurs et Entrepreneurs Nous manufacturons les toitures suivantes: Toitures « Canada Plate » Toitures Métalliques, Toitures en Cuivre, Douglass & Haines 234 rue Wellington. Agents des célèbres fournaises « Superior Jewel ». CHARBON. Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite. Bien Criblé et Tamisé. O'Reilly & Jeney Bloc Russell, Rue Sparks. JONG D'OR SOLIDE 35c. Pour un Jong valant 22. Ce Jong est fabriqué d'une composition spéciale et est le plus solide que l'on ait jamais fabriqué. Il est garanti à vie. On ne peut le brûler que dans une fournaise spéciale. On ne peut le brûler que dans une fournaise spéciale. On ne peut le brûler que dans une fournaise spéciale. W. BAKER & Co.'s Breakfast Cocoa. Doux et soluble. Pas de Chimiques sont employés en sa préparation. Il est plus que trois fois plus fort que le cacao mélangé avec de l'eau. C'est aussi plus économique, coûte moins qu'un sou la tasse. Il est délicieux, nourrissant, et fortifiant. Facile à digérer, surtout admirable pour les malades que pour ceux qui jouissent d'une bonne santé. W. BAKER & CO., Dorchester, Mass.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES! Nouveaux et a Grand Marche. HARRIS AND CAMPBELL, Coint des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks. GRANDE REDUCTION Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS. J. F. BELANGER 159 Rue Bank Téléphone No. 22. Aux Constructeurs et Entrepreneurs Nous manufacturons les toitures suivantes: Toitures « Canada Plate » Toitures Métalliques, Toitures en Cuivre, Douglass & Haines 234 rue Wellington. Agents des célèbres fournaises « Superior Jewel ». HOTEL SAINT LOUIS 43-45 Rue YORK, OTTAWA. Cet Hôtel situé au centre de la cité, est repeint et aménagé tout en neuf. ISRAEL MOREAU, (Du Montreal Hotel, rue Queen Ouest.) PROPRIETAIRE. -MONTRES D'OR- POUR- DAMES. Nous offrons en vente pour le moment le plus Grand Assortiment de Montres en Or, ornées de Diamants pour Dames. Aussi quelques Bagues en Diamants, valant \$25.00, données pour \$11.00. Montres en Argent, valant de \$5.00 à \$20.00. Argenteries et Pendules à des prix très bas, défiant toute concurrence. BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL 98 RUE RIDEAU A. & A. F. McMILLAN. Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhages Inflammations. SERVEZ-VOUS DE POND'S EXTRACT. SLAND HOME Stock Farm, Grosse Ile, Wayne Co., Mich. AVAGE & FARMER, PROPRIETAIRES. Percheron Horses. All stock selected from the best of Great Britain and America and registered in the French and American stud books. ISLAND HOME is beautifully situated at the head of Grand River in the Detroit River, ten miles below the City and is accessible by railroad and steamboat. Visitors are familiar with the location may call at any office. Complete Building and an expert will accompany you. For further particulars, call on the head office, Detroit, Mich.

Murphy & Co. ortateurs. NNONCE. le - Vente DIENNES. MMENCANT— Matin a 8 Hrs. 0 Verges Anglaises, Couleur toujours vendues et 15c. la verges. INTENANT. erge. erge. erge. erge. Murphy & Co. RUE SPARKS. au Comptant et rien. lot No. 1 Ordinance le quartier St. George traverse on le pied, 3 pouces sur le rue Clarence, entre la rue Cumberland et la rue By, dans la ville ces rapports, montrent il ne devrait payer des s des propriétaires, puisse les trouver sur is au bureau du Greffier, et à la portée de pendant les heures nt montre le prix ajés travaux à faire, le sera versé des fonds monopole, et celui états-patrons, ceux qui bénéficieront des projets. rue Queen Ouest, coût Propriétaire \$2,002.56. Hill et Albri, coût de la ville, \$1. Propriétaire \$2,462.80. de Lisgar, coût total de la ville \$582.58, du \$868.43. Egout sur la dit total: \$5,800.00; \$1,880.00, du pro. \$21. coût sur la dit total: \$1,630.90, \$857.84, du proprie- Egout sur la rue St. dit \$3,439.62, part de 4.70, du propriétaire dit sur la rue Church, 23.91, part de la ville Propriétaire \$3,597.92. Emille, coût total de la ville \$124.61, du \$95.37. Trottoir, rue dit total \$119.00, part de du propriétaire \$59.50. Cambridge, coût total de la ville \$107.10, du \$70.10. Trottoir, rue dit total \$1,363.02, part de 23, du propriétaire dit, St. Louis Dam dit, rue Raymond, dit \$720, part de la ville Propriétaire \$244.36. dit, coût total \$680.84, \$342.46, du proprie- Trottoir, rue Metcalfe, dit \$100, part de la ville Propriétaire \$638.00. Mosgrove, coût total de la ville \$38.93, du \$8.93. Trottoir, rue dit total \$403.28, part de 32, du propriétaire Révision aura lieu le 15 Juillet, 1891, pour entendre les taxes nouvelles, les causes de la part intéressées et que le présenter devant la W. P. LEIT, Greffier de la Ville, 1891. ENT GENEAU DE SUCCESSES. Seul Topique remplaçant le Pus sans douleur ni enflure du poil. — Guérison rapide et sûre des Herpès, Boutures, Verrues, Engorgement, Striae, Eczéma, etc. 105 St. Louis, Paris.